

Le Corbusier dans le Bulletin

Autor(en): **Roulet, Daniel de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **131 (2005)**

Heft 20: **1875 130 ans, 3000e numéro 2005**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-99420>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Corbusier dans le Bulletin

ARCHIVES

La Suisse se méfie des grands hommes, elle a ses raisons. En 1965, quand Le Corbusier meurt, le *Bulletin technique de la Suisse romande* oublie de lui consacrer un article nécrologique. Mieux que cela, aucun texte publié n'est directement consacré au Corbusier entre 1935 et 1983. Presque cinquante ans de silence à propos du grand architecte, est-ce de l'ostracisme ?

Les rédacteurs du *Bulletin* peuvent s'enorgueillir d'avoir signalé les travaux du Corbusier très tôt et de manière particulièrement objective. Ainsi dans le numéro du 30 juillet 1927 déjà, Le Corbusier lui-même est invité à présenter en couverture le concours pour la Société des Nations (fig. 1 à 3) dont il vient d'être le brillant perdant. Sur huit pleines pages sont développés les plans et coupes, mais aussi la prose ampoulée des MM. Pierre Jeanneret et Le Corbusier, ce dernier se déclarant plus volontiers « homme de lettres » qu'architecte. Le *Bulletin* leur laisse la parole pour expliquer comment les voitures de fonction doivent être mises en valeur dans un « vestibule d'embarquement » et le président de l'assemblée de la SdN bénéficier d'une entrée privée : « Nous sommes opposés à l'idée de parquer le garage des voitures dans l'endroit le plus sacrifié. Les délégués peuvent entrer avec leurs voitures dans le parc. » Plus loin, le texte vante avec conviction ce bâtiment devisé à cinquante-quatre francs suisses le mètre cube : « L'économie, à tous les degrés, règne dans cette conception (économie d'argent et économie au sens philosophique élevé)... limpide agencement... organisation impeccable... »

On sait le triste sort que les jurés ont réservé à ce beau projet. Aujourd'hui il n'est pas un architecte qui ne regrette cette décision. Ce serait un bel ouvrage pour la Genève internationale. Mais à l'époque, il fallait du courage pour soutenir la modernité de ce projet que leurs auteurs, sûrs d'eux-mêmes, qualifiaient de « véritable usine de bureaux ».

En 1935, au moment de la publication du livre de W. Boesiger « Le Corbusier et Pierre Jeanneret de 1929 à 1934 », le *Bulletin* documente sur quatre pages le projet

radical pour l'urbanisme d'Alger (fig. 4). Il se caractérise par une autoroute sur le toit des logements, elle-même inspirée de la piste d'essai sur le toit de l'usine FIAT à Turin. Non seulement les plans, coupes sont reproduits et mis en valeur, mais la parole est donnée de nouveau au Corbusier après que le rédacteur du *Bulletin* ait noté avec un brin de malice : « Voici un des passages essentiels qui est bien dans le style haché, martelant, peut-être quelque peu emphatique, cher à notre auteur... »

Avant la deuxième guerre mondiale, alors que les Etats-Unis boudent Le Corbusier et que la France ne lui accorde pas encore son titre d'architecte, la profession en Suisse au contraire documente largement son travail et ses idées. Qu'il ne vienne pas nous dire que nul n'est prophète en son pays.

Mais par la suite, que se passe-t-il ?

Il faut attendre 1983 avant que le *Bulletin* ne lui fasse de nouveau un peu de place. Il s'agit d'un article historique sur « Le Corbusier et le papier peint ». La chose est plutôt secondaire, voire ironique, quand on sait le peu d'usage que Le Corbusier a fait du papier peint.

En 1987, pour le centenaire de la naissance de l'architecte, le *Bulletin* lui consacre trois articles. Premièrement, une lettre inédite, datée du 8 décembre 1914 où Le Corbusier répond aux critiques à propos de la villa Favre-Jaccot au Locle. Deuxièmement, une étude sur le mobilier dessiné par Le Corbusier pour un médecin de La Chaux-de-Fonds. Et enfin, un article du professeur Sartoris qui a passé sa vie à porter Corbu aux nues.

Ce texte explique indirectement pourquoi Le Corbusier n'a plus fait l'objet de discussions dans le *Bulletin* pendant si longtemps. Tout dans le ton de ce papier est excessif. L'homme n'y est pas seulement décrit comme un « prophète », « un des plus grands architectes de tous les temps », il est aussi qualifié de « quelque chose de plus qu'un génie ». Comment cela pourrait-il s'appeler ? Dieu ?

Le Corbusier n'a cessé de cultiver face à sa propre personne une immodestie dont les Suisses n'ont pas l'habitude. Il y a ajouté des critiques injustes à l'égard de son pays, avant

Fig. 1 : Projet par Le Corbusier et Pierre Jeanneret pour la SdN,
publié dans le BTSR N°16 du 30 juillet 1927

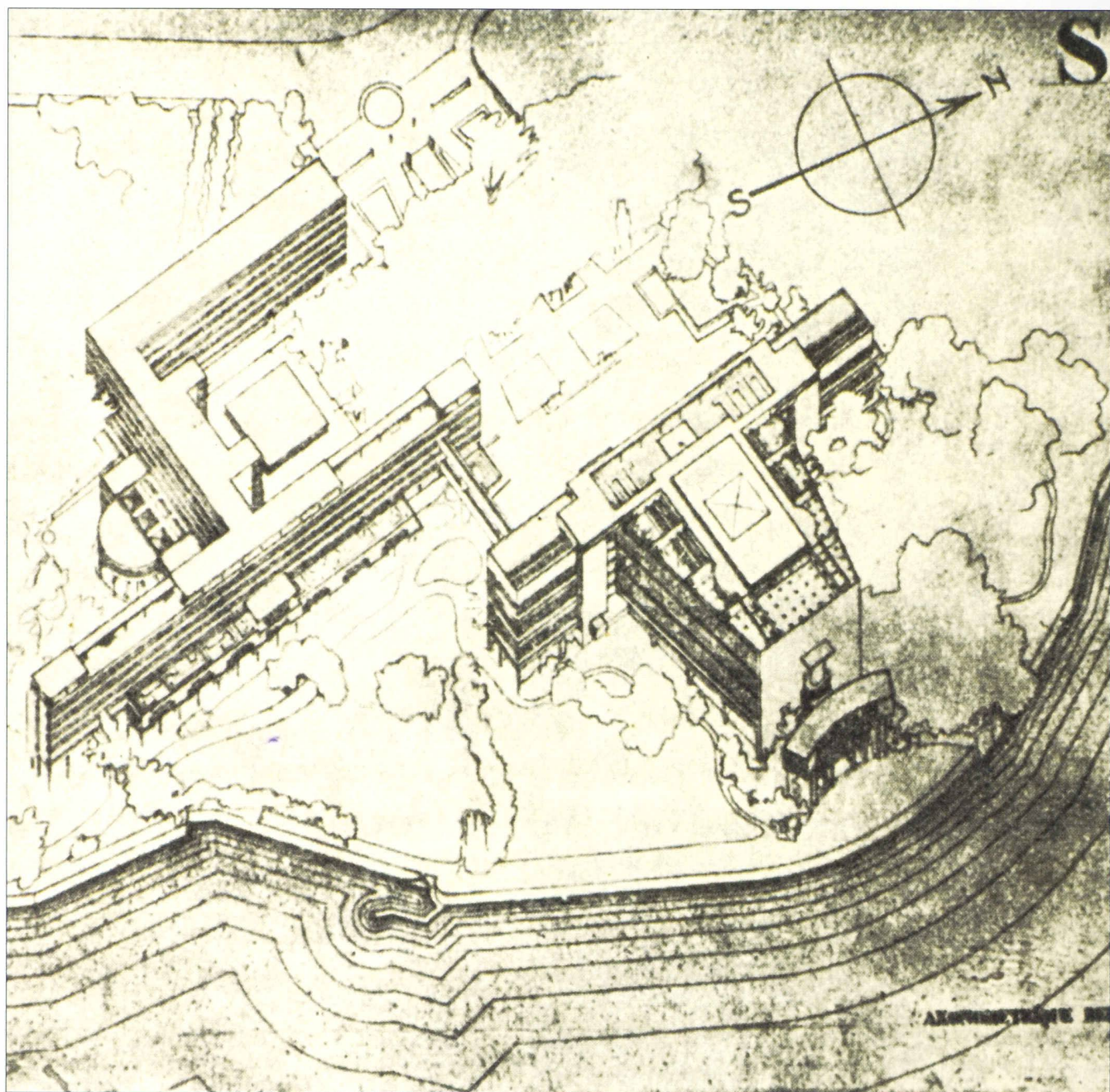
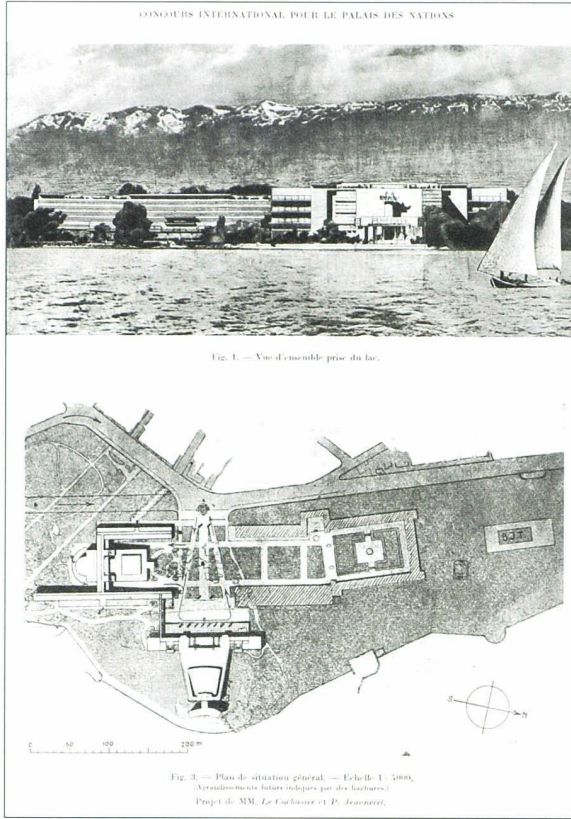


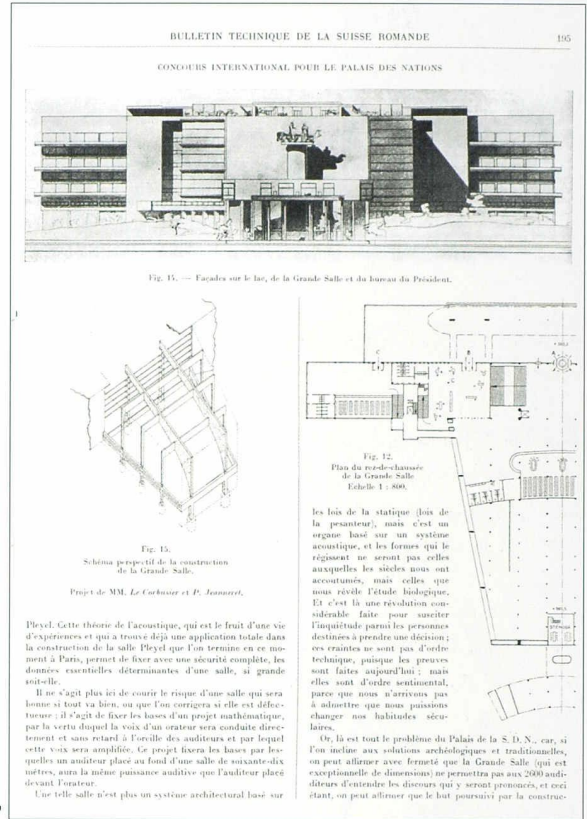
Fig. 2 et 3 : Projet par Le Corbusier et Pierre Jeanneret pour la SdN, publié dans le BTSR N°16 du 30 juillet 1927

Fig. 4 et 5 : Projet par Le Corbusier et Pierre Jeanneret pour l'urbanisation d'Alger, publié dans le BTSR N°15 de 1927

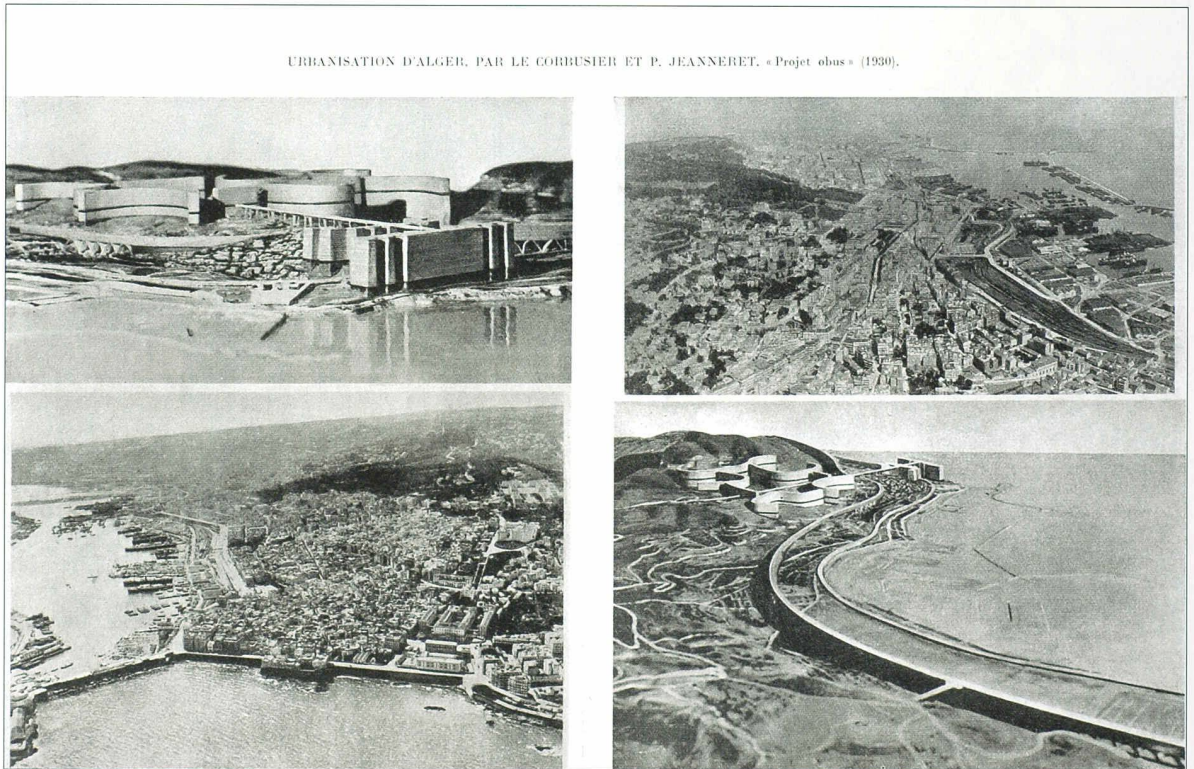
(Tous les documents proviennent des archives de la rédaction)



2



3



4

de se déclarer définitivement parisien. A sa mort, dans la cour carrée du Louvre, André Malraux, ministre français de la culture, a pompeusement déclamé une oraison prétendant que Le Corbusier avait choisi, après deux cents ans d'exil, de redevenir français. Comme si la Suisse ou la principauté de Neuchâtel n'avaient jamais été des colonies de la France.

Dans sa volonté de construire un trop grand piédestal au Corbusier, Sartoris révèle sans le vouloir les raisons qui ont pu agacer les rédacteurs successifs du *Bulletin* qui ne lui ont plus laissé de place. La perception que les architectes suisses de l'immédiat après-guerre ont du Corbusier est - justement ou injustement - liée au fait que notre grand homme en faisait trop. Pour le défendre, Sartoris écrit : « Les créateurs géniaux font fi des frontières et des couleurs politiques dans la réalisation de leurs grands rêves... Le Corbusier offrit ses services, directement ou par voie interposée, à la Russie soviétique, à l'Italie fasciste, à la France du Front populaire et à celle de Vichy, entre autres. »

Plus que la nouveauté de son œuvre, n'était-ce pas ce comportement du Corbusier qui agaçaient ses contemporains helvétiques ? Car finalement, ses idées étaient-elles si originales que cela ? Comme le dit encore Sartoris : « Le Corbusier souhaite l'avènement d'une civilisation corporative nouvelle, d'une société moderne où l'homme puisse fonder son foyer à l'abri des incertitudes. » Ce corporatisme, les architectes suisses le considéraient avec méfiance, ils ne tenaient pas à ce qu'on accorde à leur profession des privilèges, des devoirs différents de ceux des autres professions. En cela ils étaient moins brillants, mais plus démocrates.

Aujourd'hui les passions sont calmées. En 2000, 2002, 2003, le *Bulletin*, devenu *TRACÉS*, évoque sans parti pris l'œuvre du Corbusier dans des articles consacrés à l'immeuble Clarté ou à l'hôpital de Venise. Le Corbusier fait désormais partie de notre patrimoine architectural. Comme Borromini, il a eu droit à son billet de banque et à la restauration de chaque bâtiment qu'il a construit chez nous. La Suisse se méfie des grands hommes, des boursoflures de leur ego. Mais avec le temps, elle finit toujours par leur être reconnaissante.

Daniel de Roulet, écrivain

